

Un traité récent de théologie morale fondamentale¹

ANTOINE MARIE ZACHARIE IGIRUKWAYO, OCD

Approche extérieure

Le traité de théologie morale fondamentale que les éditeurs et co-auteurs du groupe *Hypsosis* fondé et dirigé par le Professeur Réal Tremblay viennent de publier aux éditions déhoniennes de Bologne (EDB) est constitué de quatre parties de longueur inégale; les plus longues étant les troisième et quatrième parties (p.23-103, 105-180, 181-318, 319-413). Les titres des quatre sections sont: (1) Brève relecture de la tradition morale chrétienne en perspective filiale; (2) Enracinés dans le Fils. Fondements christologiques et anthropologie filiale; (3) Le dynamisme éthique de l'anthropologie filiale; (4) La vie filiale. Ces parties sont précédées par, outre les sigles et abréviations (p.15-18), une présentation de Luigi Lorenzetti (p. 7-13) et une introduction de Réal Tremblay (p.19-21), co-éditeur de l'ouvrage et auteur de plusieurs contributions. Le chapitre 20 intitulé «Fils, à nouveau et toujours»² (p.405-413) tient lieu de conclusion, une sorte de mise en demeure du contenu du livre. Après le texte proprement dit viennent l'indice thématique (p.415-416), l'indice des noms (p. 416-421) et la table des matières (p.423-429). Chaque partie est précédée par un bref exorde, une sorte de charnière qui montre son articulation aux autres par rapport au thème général.

Quelques clés de lecture

Plusieurs clés de lecture pourraient être retenues afin de saisir le fil d'Ariane qui introduit dans la trame tissée par les différentes étu-

¹ Réal TREMBLAY – Stefano ZAMBONI (a cura di), *Figli nel Figlio. Una teologia morale fondamentale*, EDB, Bologna 2008, 429 p.

² *Figli sempre di nuovo*

des de l'ouvrage. Entre tant d'autres possibles, nous évoquons ici les trois qui suivent: la nature de l'ouvrage, sa motivation et la spécificité de sa perspective.

La nature de l'ouvrage, clairement indiquée dès le début dans la présentation de Luigi Lorenzetti (p. 7-13), est le premier élément qui favorise tant la juste compréhension du contenu que l'évaluation de la méthode qui y est suivie. L'ouvrage n'est pas un manuel et ne prétend pas l'être. Un manuel a une prétention d'exhaustivité car il doit offrir de manière précise et synthétique, dans un format maniable, les notions essentielles d'une matière déterminée; il est fondamentalement un vade-mecum mis à la portée avant tout des étudiants qui entrent en contact avec la discipline académique concernée. Tout en partageant la caractéristique didactique d'un manuel, le présent ouvrage expose d'une manière systématique des réflexions sur des thèmes habituellement étudiés en théologie morale fondamentale (agir, liberté, conscience, vertu, loi, péché,...) dans la perspective unitaire d'un agir christocentrique tant dans le fondement que dans le dynamisme (p. 20 et 21).

La deuxième clé de lecture est la motivation du traité. Le Pr Lorenzetti en parle quand il répond à la question de savoir «pourquoi un nouveau traité de théologie morale fondamentale» (p.7) et propose quatre facteurs qui en indiquent la pertinence (p.8-13).

La troisième clé est la spécificité de la perspective de théologie morale développée dans ce traité. Les études qui le composent convergent dans l'unité qui y est établie entre la théologie, l'anthropologie et la vie morale autour d'un seul axe: la moralité de l'agir des hommes en fonction de leur incorporation à l'agir du Fils de Dieu fait homme, le «Fils unique du Père» (unique-engendré d'auprès du Père: cf. *Jn* 1,14.18; 3, 16.18; *1Jn* 4,9) apparu dans le concret de l'histoire humaine, le «Premier né d'une multitude de frères» (*Rm* 8, 29). Cette vision de la morale et du dynamisme éthique transparaît clairement dès le titre *Figli nel Figlio* (Fils dans le Fils) qui, du point de vue de l'agir, suggère la participation des hommes au dynamisme de l'agir du Fils³.

³ Nous trouvons dans cet ouvrage, élaboré par le groupe dont il est l'initiateur, un essai de systématisation des intuitions théologiques qui articulent la pensée du professeur Réal Tremblay, telle qu'elle apparaît dans plusieurs de ses publications notamment: R. TREMBLAY, *L'«Homme» qui divinise. Pour une interprétation christocentrique de l'existence*, Montréal/Paris, 1993; Id., *Cristo e la morale in alcuni documenti del Magistero: Catechismo della Chiesa Cattolica, Veritatis Splendor, Evangelium Vitae*, Roma, 1996; Id., *Radicati e fondati nel Figlio. Contributi per una morale di tipo filiale*, Roma, 1997; Id., *L'«élévation» du fils, axe de la vie morale*, Montréal, 2001; Id., *Vous, lumière du monde... La vie morale des chrétiens: Dieu parmi les hommes*, Montréal, 2003. C'est une synthèse faite sur base de ces publications qui dessinerait le mieux une articulation systématique de l'être fils dans le Fils de Dieu Jésus-Christ (anthropologie christocentrique), qui s'érige en axe incontournable

Articulation du contenu

Approche d'une morale filiale à travers les sources: Saintes Écritures et tradition théologico-morale

La première partie, structurée en quatre chapitres, jette un regard panoramique d'une part sur la Révélation d'un *éthos* filial dans les Saintes Écritures, d'autre part sur sa compréhension et présentation différenciée dans la tradition morale chrétienne. Ce premier coup de projecteur montre que ce que les différentes études vont offrir est le fruit des sources revisitées par une *fides quaerens intellectum*⁴. Un moraliste chrétien éprouve l'exigence intérieure de réfléchir en entrant dans la précéden­ce de la parole qui témoigne d'un Dieu présent dans l'histoire en offrant généreusement son alliance avec une humanité qui devient plus elle-même et croît en ce qui la constitue profondément en l'acceptant librement et activement⁵. Le théologien doit éviter le piège de la «tentation idolâtrique» qui consisterait à prétendre avoir une mainmise souveraine sur un discours de théologie morale en se passant des lieux théologiques d'un agir qui construit une histoire humainement sensée à la lumière de la Révélation. Le moraliste chrétien cherche à montrer un Dieu vivant qui continue à manifester sa volonté dans l'histoire, non pas de manière éthérée, ni arbitraire, ni sporadique, mais dans une synergie mystérieuse avec l'homme. Cette synergie doit être ininterrompue, la croissance en humanité est à ce prix: il s'agit de l'accueil de la Révélation de la filiation de l'humanité dans le Fils dans la compréhension, le vécu pratique, et l'élaboration théorique de la morale chrétienne.

C'est dans ce sens que le livre s'ouvre par une étude qui cherche à identifier les traces d'une morale filiale dans l'Ancien Testament (p. 27-43). L'auteur le fait à partir de la perception collective d'Israël comme peuple, qui ressent son Dieu comme Père dans le sens moral⁶, et

de la réalisation de l'être humain et du déploiement d'un agir conforme à cette dignité (morale filiale). Dans cette perspective se situent les différentes publications des collaborateurs à cette publication.

⁴ L'évocation de ce principe théologique de saint Anselme n'est pas un fait de routine, mais c'est un rappel que la réflexion théologique est toujours un déploiement de la pensée aussi loin que possible, et ce à l'intérieur de la foi et en consonance avec la logique propre de celle-ci: cf. O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *El quehacer de la teología. Génesis. Estructura. Misión*, «Verdad e imagen 177», Salamanca, 2008, p. 230-231, 383-385.

⁵ Cf. O. GONZÁLEZ DE CARDEDAL, *El quehacer de la teología*, p.101-103.

⁶ Naturellement, les expériences perçues comme filiales dans l'Ancien Testament (les membres de la cour céleste, Israël comme peuple de Dieu, le roi davidique), dans l'hellénisme ou dans le judaïsme ancien, ne doivent pas induire à une continuité d'acception quand il s'agit de la filiation de Jésus-Christ, révélée dans

interprète son histoire dans cette même vision jusqu'aux catégories qui étendent la perspective à toute l'humanité de manières diverses, notamment à travers l'anthropologie iconique des récits de la création et la structure filiale de la morale de l'alliance. Ces pistes présageaient un *éthos* du Nouveau Testament (p. 45-60) plus aisément compréhensible dans le registre filial quand celui-là est perçu à partir du sens historico-salvifique et non seulement dans un horizon strictement normatif; ou mieux, en percevant ce dernier horizon dans l'optique du premier. En plus, dans le NT, la filiation divine est décisive pour comprendre le mystère de Jésus Christ et la participation qui en est concédée à l'humanité (l'adoption). C'est une morale filiale comportant des traits spécifiques, notamment d'une part la perfection de l'obéissance filiale qui manifeste la gloire du Père et contient la pauvreté, l'humilité, la prière, toutes expressions des attitudes fondamentales de foi, espérance et charité, de l'autre l'imitation-suite du Christ qui est une participation à sa vie et un partage de son destin.

De cette manière, les deux chapitres montrent que, si la Sainte Écriture est la source principale et comme «l'âme de la théologie», la filiation apparaît comme une instance qui exprime le mystère, le dynamisme et la destinée de *l'humanum*⁷.

le Nouveau Testament et formulée de manière progressive dans la christologie primitive des écrits néotestamentaires: M. HENGEL, *Jésus, Fils de Dieu*, trad. par A. Liefoghe, «Lectio divina, 94», Paris, 1977, p. 41-140 [orig. allemand: 1975]; M. QUESNEL, *Jésus, l'homme et le fils de Dieu*, éd. revue et corrigée, Paris, 2008²; M.-E. BOISMARD, «Le titre de "fils de Dieu" dans les évangiles. Sa portée salvifique», *Biblica* 72/3 (1991) 442-450.

⁷ Le registre filial n'est pas une catégorie anthropologique, philosophique ou théologique parmi d'autres.

- D'abord, il désigne tout simplement la structure anthropologique et théologique de l'humain: «Pour un être humain, se compter parmi les "fils" ou les "filles" signifie prendre place dans une chaîne des générations qui est sans début chronologique repérable. Le registre de la filiation renvoie toujours à l'affirmation, simple mais décisive, selon laquelle l'être humain, à quelque moment qu'on le prenne dans l'histoire, n'est jamais le premier d'une série. Il a toujours été institué en son humanité par un autre que lui-même et c'est ce qu'indique avant tout la structure filiale»: J.-D. CAUSSE, «L'être filial: perspectives anthropologiques et théologiques», *RETM - «Le Supplément»* 225 (2003), p. 98.

- En outre, la filiation est une catégorie socio-politique, centrale dans la détermination de l'identité singulière et de l'appartenance sociale de chaque personne humaine: voir notamment B. LAMIZET, *Politique et identité*, Lyon, 2002, p. 93-115. En lien avec ce qui précède, identifier la personne humaine comme «fils» ou «fille», ce n'est pas emprunter une catégorie parmi d'autres, c'est récupérer un attribut constitutif de l'être humain de manière ontologique. Et élaborer une morale qui part de cette identité, c'est reconnaître que cette constitution filiale n'est pas un postulat statique, mais une réalité dynamique qui se manifeste, croît et s'affirme avec l'exercice des pouvoirs (liberté) et l'opération des facultés qui en sont traversées (intelligence, volonté): en rapport à ce traité, cf. A. CHENDI, «Note in margine ad una recente recensione», *RTLu* 14 (2009) 201-205.

Au travers d'un bref panorama historique (p.61-103)⁸, l'auteur montre que l'orientation filiale de la morale n'a pas toujours connu la continuité historique ni l'universalité requises. Et pourtant, dans la tradition théologico-morale, il existe comme un appel continuuel dans cette direction, qui remonte à l'époque patristique et arrive jusqu'à nos jours où, dans le sillage du renouveau de la morale recommandé par le Magistère récent de l'Église à partir du Concile Vatican II, certaines lignes d'une morale filiale sont en train de se dessiner.

Le Christ Fils de Dieu: lieu d'enracinement de l'anthropologie filiale

Dans la deuxième partie formée de 4 chapitres (p. 105-180) se situe le nœud de la fondation christologique de l'anthropologie et de la morale filiale. Ce sont des chapitres denses qui

– conduisent l'esprit, guidé de préférence par les textes de la passion de Jésus-Christ selon saint Jean, à voir comme une immense chorégraphie théologique du Dieu Amour, manifestée sur la Croix où apparaît la gloire du serviteur souffrant d'Isaïe en trois perspectives complémentaires (p.112-123);

– montrent dans la Croix le lieu de l'accomplissement de l'enracinement de l'humanité dans le Christ selon la concentration dans cet Événement de la circularité «Alpha – Omega, Omega – Alpha»⁹ qui exprime le plan du Dieu Trinité à rendre filiale l'humanité dans le Christ; le péché y a certainement sa place mais c'est en tant qu'obsta-

Pour saisir l'homme comme fils de Dieu tel qu'on l'entend dans la foi chrétienne, dans le cadre de la phénoménologie contemporaine ouverte à la Transcendance, Michel Henry développe la réflexion à partir du registre de la Vie et du dynamisme de l'auto-révélation de Dieu. Voir entre autres M. HENRY, *C'est moi la vérité. Pour une philosophie du christianisme*, Paris, 1996, p.120-167. Il montre aussi combien la relation de filiation par rapport à Dieu, telle qu'elle est indiquée dans l'évangile, est la condition humaine originelle qui est enracinée dans une relation intérieure qui récuse la simple réciprocité horizontale qui risquerait de niveler les paramètres anthropologiques à l'humain coupé du divin dans les relations dites naturelles: cf. M. HENRY, *Paroles du Christ*, Paris, 2002, p.41-52.

⁸ La méthode théologique comprend inévitablement un moment de mémoire qui renvoie à l'histoire; elle exige d'articuler la réponse du moment présent dans sa densité et sa complexité à travers un exercice laborieux qui insère la pensée dans la mémoire du passé et l'oriente dans une espérance qui focalise les énergies vers l'avenir.

⁹ À la base de l'articulation de la pensée morale à une anthropologie ancrée dans le mystère du Christ se trouve le cercle herméneutique de la christologie récente notamment celle de Bernard Sesboué qui inspire indirectement ces réflexions: cf. P. L. VIVES PÉREZ, *La singularidad de Cristo. Perspectivas convergentes en la cristología católica contemporánea*, «Tesi gregoriana, Serie Teologia, 116», Roma, 2004, p. 256-280.

cle à ce projet inconditionné et irrévocable de Dieu, mais non en tant qu'initiative errante de l'homme qui aurait décidé Dieu à mettre en mouvement son amour absolu y compris dans l'aspect du mystère de la Croix (p.125-140);

– reprennent la systématisation récapitulative de cette insertion sous la catégorie de la solidarité quadriforme (cadre théorique habituel aux lecteurs des écrits de R. Tremblay) et le dynamisme historique du don à travers l'eucharistie (p.141-163);

– dessinent quelques lignes de compréhension de la personne humaine «capax Dei» dans le Fils: le parcours anthropologico-christocentrique y est décrit dans un grand tableau qui va de la prédestination à être fils dans le Fils à son actuation à travers le baptême, la vie morale et l'eucharistie, en passant par la préparation immédiate en forme d'attraction (p.165-180).

De l'anthropologie filiale au dynamisme éthique

C'est sur cet aspect qui couvre la troisième partie que nous allons nous étendre plus particulièrement car de sa compréhension dépend l'évaluation de cet ouvrage et le besoin de la quatrième partie que nous n'évoquerons qu'en passant.

La clé de lecture des sept chapitres qui composent la troisième partie du livre (p.181-318) est la phrase suivante: «la perspective filiale offre une possibilité de relecture des catégories morales classiques comme liberté, conscience, vertu, loi, péché, etc.» (p. 183). Ce sont des chapitres qui reprennent les thèmes de l'éthique théologique selon une approche filiale. La troisième partie affiche un exercice de la raison qui part de la condition filiale d'humanité et de dignité humaine révélée dans les Saintes Écritures, particulièrement le Nouveau Testament, et développe une réflexion qui y correspond à propos de l'agir, de la liberté, de la conscience, de la loi morale, etc.

Le neuvième chapitre porte comme titre «L'agir moral filial». Le titre, choisi de préférence à l'autre plus traditionnel d'«acte moral» évite, pensons-nous, le danger de l'atomisation de l'acte considéré de manière isolée, et répond mieux à l'acceptation personnaliste qui saisit la moralité de l'acte en rapport avec la personne qui le réalise. Le sujet y est exposé dans la perspective de la compréhension prescriptive de l'axiome aristotélico-thomiste selon lequel l'agir dépend de l'être (*agere sequitur esse*)¹⁰ et le concept d'option fondamentale qui se re-

¹⁰ Un choix axiomatique controversé par un certain courant philosophico-théologique inspiré notamment par la loi de David Hume relayée par la réflexion de George Edward More sur l'erreur naturaliste (naturalistic fallacy) consistant

flète dans l'orientation du dynamisme éthique vers la gloire du Père (agir doxologique) et s'incarne dans des actes filiaux enracinés dans une vie spirituelle marquée par une auto-conscience filiale de la personne humaine. La clé de lecture du chapitre se trouve explicitement mentionnée à la p. 193: «L'anthropologie filiale offre un contexte d'interprétation de la structure morale de l'acte, qui, tout en intégrant tous les éléments classiques de la théologie morale, les enrichit». Pour la structure de l'acte moral filial, sont mis particulièrement en relief: l'objectivité filiale qui est constituée par la vérité filiale de l'être et la gloire du Père et qui s'exprime dans les commandements; la relationalité de communion filiale avec le Père; l'intentionnalité ouverte à la volonté du Père; les normes morales perçues par une raison filiale qui se meut dans l'horizon de l'alliance de l'humanité avec Dieu dans le Christ; l'intrinsécisme de l'objectivité susdite qui s'enfonce dans le cœur filial façonné par l'Esprit. Les actes ainsi structurés configurent un agir doxologique – qui rend gloire à Dieu – traduit dans une existence selon les vertus; ces dynamismes qui se nichent dans le cœur filial et expriment l'*humanum* créé dans le Christ en vue de la filiation. La filialité imprègne les profondeurs psychiques de la personne, là où instincts, pulsions, mouvements du cœur et tendances intérieures s'enracinent et d'où ils affleurent: la tradition morale a exprimé et systématisé cette réalité dans le concept de «passions».

Le dixième chapitre est axé sur la liberté filiale entendue comme correspondance dans l'Esprit à l'amour du Père. L'auteur montre d'abord que la liberté est ordonnée à la réalisation de soi en une recherche de la perfection contrairement à la liberté d'indifférence exprimée de manière radicale dans le nominalisme de Guillaume d'Ockham (p.204-209). Ensuite, il brosse à grands traits les contours d'une liberté filiale en deux directions: d'abord en tant que révélée comme liberté filiale ou «liberté en relation au Père», ce qui se comprend à la lumière d'une liberté ordonnée à l'autre et à la responsabilité comme elle l'est au sein du mystère relationnel des trois personnes divines ainsi qu'à celle d'une liberté donnée par l'unique liberté infinie qu'est celle de l'amour divin; puis en tant que liberté qui, dans le Christ, provient du Père et est pour lui, ce qui garantit sa vérité. La perspective

dans la fausseté logique de la déduction du devoir (ordre prescriptif) à partir de l'être (ordre ontologique): voir entre autres Th. BALDWIN, « Moore's rejection of ethical naturalism: the naturalistic fallacy », *RMM* 51 (2006) 291-311; J. FUCHS, *Personal responsibility and Christian morality*, Washington DC, 1983, p. 213-215.

La «loi de Hume» a ses limites si l'on considère suffisamment que la question morale est avant tout une question holistique du sens que l'on veut imprimer à l'être dans le choix des actes à réaliser et que l'ordre téléologique touche absolument la cohérence avec l'ontologie: voir notamment P. SGRECCIA, *La dinamica esistenziale dell'uomo: lezioni di filosofia della salute*, Milano, 2008, p. 17-24.

de la liberté filiale comme don de Dieu pour lui et pour les autres, dans lequel on persévère intérieurement – un fait de conscience – permet de poser en termes justes la relation entre la liberté filiale reçue et l'autonomie d'une existence christocentrique.

Le onzième chapitre traite de la conscience morale filiale. Avant la réflexion systématique sur le thème, l'auteur place l'exigence d'en considérer la dimension spirituelle et religieuse d'une part, la dimension éthique de l'autre, pour mener une réflexion sur la conscience qui puisse se dire théologique (p.220). L'exposé est articulé en quatre sections. La première section qui est une approche phénoménologique montre que la conscience est une présence inchoative du Christ dans l'homme; inchoatif dans le sens où elle lui intime l'obligation morale de l'intérieur d'abord chez l'incroyant sous forme d'une voix d'un «inconnu» qui commande d'une manière impérieuse, puis chez les croyants en un Dieu unique sous forme d'un ordre attrayant doté d'une impérativité perfective venant de Dieu, et enfin comme un écho impératif profond découlant de la rencontre avec le Christ. La deuxième section qui se veut biblique montre que, à partir de la Révélation, la conscience correspond au Fils de Dieu qui est «Bon maître» (rabbi dont l'autorité est inhérente à son être Amour); la vérité du Fils libre de tout ce qui l'empêcherait d'exister comme tel et libérateur de chaque conscience dont il se rend profondément solidaire en tant qu'affrontant le péché et le vainquant; le Fils qui est juge universel dans sa plénitude filiale du Mort-Ressuscité-Glorifié. La troisième section développe le dynamisme pneumatologique de la conscience filiale tandis que la quatrième montre le processus de la formation de la conscience dans l'Église où l'on apprend le «métier» de vivre en fils de Dieu et où l'on grandit dans la docilité à l'Esprit en dialogue avec tous les croyants et dans l'ouverture au monde réel des hommes compris dans une perspective historico-salvifique; l'histoire met la conscience filiale en dialogue avec d'autres consciences en recherche du bien jusqu'à l'accomplissement de toute la réalité quand la victoire pascalle inondera toute la création.

Le douzième inscrit les dons de l'Esprit, entendus comme des dynamismes essentiellement filiaux accordés gratuitement par Dieu pour l'action des siens dans le monde, dans la perspective d'une morale comprise en une articulation harmonieuse entre la grâce et la loi. C'est la première phrase du chapitre qui en donne la clé de lecture: «L'économie trinitaire est en amont de la conception du caractère de surcroît filial qui caractérise l'être et l'agir chrétiens. C'est seulement en partant du Dieu tripersonnel qui est en même temps Amour et auto-donation aussi bien dans son mystère intime (Trinité immanente) que dans sa manifestation (Trinité économique), que nous pourrons développer la réflexion sur l'Esprit en tant que Personne-don de qui

découlent les dons impartis aux croyants pour leur agir dans le monde, imprimant à celui-ci le profil global d'action dans l'Esprit filial, avec les propriétés spécifiques suggérées par *Is 11,2*» (p.241). Ce chapitre relégué aux oubliettes depuis la prééminence de la morale volontariste de l'obligation, revalorise une vision de la morale chrétienne, attentive au cercle herméneutique entre la théologie (vision du «Dieu mystère du monde») et l'action, entre la spiritualité (existence sous la mouvance de l'Esprit) et l'agir chrétien. L'intérêt du chapitre consiste à montrer que, dans l'Esprit, non seulement la Trinité structure le discernement¹¹, mais, à travers l'action de l'Esprit dans l'agir, elle structure tout le dynamisme de l'action du chrétien (cf. p. 245-246.247-249).

Le treizième chapitre, intitulé «les vertus pour l'agir filial» (p.257-274) aborde les vertus dans une systématisation qui se fixe d'abord sur les Saintes Écritures et en recueille les éléments décisifs d'une réflexion filiale sur les vertus. Le titre est significatif: l'être fils dans le Fils se décline dans une histoire qui pointe vers la réalisation de cette identité à travers une vie filialement vertueuse. Dans son approche, l'auteur examine d'abord deux critères suivant lesquels le patrimoine universel éthique des vertus, avec les accentuations particulières selon les temps et les contextes, a été assumé dans les Saintes Écritures et dans l'univers de la foi chrétienne: l'amour de la justice qui détermine la rencontre avec le Dieu juste; l'enracinement dans le Seigneur comme critère d'appropriation de tout ce qui est vertueux. Ainsi, «la vie vertueuse est proposée comme l'instance d'entrelacement entre la grâce et l'effort personnel dans la configuration du sujet moral chrétien» (p.259). L'impératif et la configuration christique de la double vertu de la douceur et l'humilité y sont ensuite recueillis, aux fins de montrer comment les fils de Dieu peuvent être moralement rendus participants à la sagesse constituée par la connaissance filiale que Jésus a du Père et de sa volonté; sagesse fondée dans la relation filiale avec le Père (p.261). Dans le concret de l'existence historique, cet impératif renvoie à quatre formes d'exigence filiale appelées horizons de l'humilité dans le texte: agir selon la relation avec le Père, agir selon vérité de ce que l'on est, agir dans une justice supérieure qui s'allie l'amour et la miséricorde; agir avec mansuétude. Enfin, la réflexion montre que pour un agir vertueux de fils dans le Fils, la base est constituée par la triade des vertus théologiques. Sur cette base sont posées des vertus morales qui, dans la théorétique morale, peuvent

¹¹ Cet aspect est notamment développé dans le cours de morale fondamentale dispensé pendant de longues années à l'Institut Catholique de Paris par le moraliste salésien bien connu Xavier Thévenot (1938 – 2004): cf. X. THÉVENOT, *Morale fondamentale*, Paris, 2007, p.141-142.

être organisées de façon systématique selon le critère général de la relation et le critère rationnel qui peut varier en fonction de plusieurs paramètres contextuels.

Le quatorzième chapitre est centré sur le thème de «la loi de Dieu pour les fils». L'auteur (A. M. Jérumanis) commence par une observation judicieuse qui mentionne les distorsions introduites dans la compréhension morale de la loi par l'interprétation nominaliste volontariste du Moyen-âge tardif (G. d'Ockham) et celle moderne débouchant dans le rigoureux formalisme légaliste kantien. Il faut se départir de ces déformations pour resituer la compréhension de la loi morale dans le cadre du dialogue offert par Dieu à ses enfants en leur faveur, dans un contexte de l'alliance¹². L'approche qu'il propose pour repartir de la volonté originaires de Dieu afin de comprendre toute la profondeur de la loi est la perspective de la filiation (p.276) de manière à ce que toute la contribution représente un essai de relecture des catégories de la loi morale sous l'angle de la filiation. C'est dans ce cadre que sont parcourues les cinq articulations de l'exposé.

– La loi éternelle est, à la lumière de *Ep* 1, 4-6, entendue comme *ordinatio* rationnelle, et donc universelle, à la filiation.

– La loi naturelle comprise en perspective filiale tant dans sa définition qui exploite la loi de la nature personnelle de l'homme et la lumière que la personne du Fils fait homme jette sur celle-ci, dans ses caractéristiques d'universalité et d'immutabilité mises souvent en cause de nos jours, qu'à l'hypothèse d'une loi naturelle «filiale» qui serait reconnaissable en tant que telle par la droite raison de l'homme à la recherche du bien à faire proportionnellement à sa dignité.

– La loi ancienne en perspective filiale est comprise elle aussi sur la base du projet éternel de la prédestination filiale de toute l'humanité. En écho aux données du premier chapitre, l'auteur entend la Torah comme loi du peuple d'Israël en sa qualité de «fils», analogie établie sur base de citations bibliques comme *Ex* 4, 22; *Jr* 31, 9; *Os* 11, 1¹³.

¹² Nous sommes ici, non seulement face à une réception, dans l'optique filiale, du manuel désormais classique de A. Günthör qui place la responsabilité morale sous le signe de la réponse à un appel de Dieu, mais aussi en affinité avec une ligne d'études qui analysent le rapport entre la loi et l'alliance sous des points de vue variés (biblique, historique, philosophique, etc.). Voir notamment L. SCHEFCZYK, «Christliches Ethos als Responsorialität zur Gott», *FKTh* 10 (1994) 75-79; P. BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre. La loi de Dieu*, Paris, 1999; R. BRAGUE, *La loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance*, Paris, 2005.

¹³ Il reste une interrogation en suspens: le processus de réalisation du projet éternel du Père de filialiser tous les hommes peut-il s'étendre au niveau moral à la filiation analogique du peuple d'Israël, somme toute différente de celle du Christ, personnelle et inclusivement ouverte à l'humanité croyante qui accepte, moralement, que c'est son humanité filiale concrète qui constitue leur «norme»

– La loi nouvelle, dans la perspective filiale, est abordée sous plusieurs angles: «loi du Fils» qui porte la loi ancienne à l’accomplissement; loi proclamée et réalisée par le Fils; loi intérieure parce que spirituelle.

– Les médiations ecclésiale et civile de la loi filiale. La loi ecclésiastique, quoique promulguée par les hommes, est enracinée dans la normativité du droit divin et doit être vue comme une ordination de la foi car elle est fonction du plan salvifique de Dieu; loin de tout individualisme, sa visée finale est la communion de tous. La loi civile quant à elle, règle l’intersubjectivité dans la société; laquelle trouve son sens profond dans l’anthropologie filiale.

Le quinzième chapitre traite du péché et de la conversion dans le sens filial, de l’éloignement et du retour à la maison du Père. Il est articulé en cinq points. Le premier démontre comment le Fils de l’homme est réconciliateur. À Jésus, dans son humanité, est donné pouvoir sur le péché (cf. *Mc* 2, 10-11) parce que, en vertu de son être divino-humain, il est touché en quelque sorte par le péché en même temps que, en lui, il détient la capacité de re-création, de réconciliation de Dieu avec l’humanité comme en témoignent maints épisodes de son existence terrestre (cf. *Mc* 2, 13-17; *Jn* 8, 1-11). C’est ainsi que se déploie l’histoire de la solidarité du Saint avec les pécheurs jusqu’à la Croix. Le deuxième point concerne le péché d’Adam. Il s’agit d’une approche du péché de l’homme en contraposition avec la miséricorde de Dieu dans l’horizon de la relation entre Dieu et l’homme. L’horreur du péché se perçoit dans toute sa gravité quand on mesure l’absence de relation, la séparation, qu’il introduit entre l’homme et Dieu; une défaillance inclusive car elle touche tout ce qui a trait à Dieu comme l’humanité et le monde. L’horreur du péché perçu en ces proportions abyssales fait comprendre combien la miséricorde de Dieu est immense. Nous savons que la littérature biblique, en l’occurrence dans les prophètes, a souvent exprimé cette réalité théologique dans une symbolique nuptiale (voir entre autres p. 179) en termes d’adultère ou de prostitution (cf. *Ez* 6, 9; *Jr* 3, 6-13, 20; *Os* 1-3) en analogie avec l’infidélité matrimoniale; mais l’auteur préfère maintenir la catégorie historico-salvifique d’alliance. Pour déployer cette portée théologique du péché, Stefano Zamboni réinterprète le récit yahviste du péché de l’homme (cf. *Gn* 2 – 3), guidé par de grandes études bibliques et théologiques comme celles de Gerhard von Rad, Claus Westermann, Bela Weissmahr, Hans Urs von Balthasar et le moine médiéval Rupert de Deutz. Le troisième point fait un pas de plus pour montrer qu’à l’ère néotestamentaire de la plénitude des temps en Jésus-Christ, le péché

d’action? Un approfondissement ultérieur de la réflexion devrait mettre davantage en lumière cet aspect.

prend un sens christologique; et dans ce sens, il est péché contre le Fils. Cet aspect est déployé à travers une herméneutique minutieuse de l'impératif du Père à la transfiguration: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le» (*Mt* 17, 5). Au travers de cet impératif, l'Ancienne Alliance se trouve accomplie; ce qui est en consonance parfaite avec les perspectives néotestamentaires notamment: l'annonce de l'avènement de la seigneurie eschatologique du Père (le Règne) et l'exhortation à la conversion qui marquent le début du ministère public de Jésus en saint Marc (cf. *Mc* 1, 15); le drame anthropologique et cosmique concomitant au jugement, qui est inhérent à l'accueil ou au refus du Christ lumière venant en ce monde (évangile selon saint Jean); l'esclavage dans lequel plonge la vie dans le péché (cf. *Jn* 8, 34-35); l'atteinte à la vie du Fils (cf. *Mc* 12, 1-12). C'est donc le Fils-lumière qui éclaire la monstruosité du péché du fait que lui est don d'amour trinitaire et que le péché en est le refus direct (en lui-même) ou indirect (en chaque homme); une altération telle, qu'elle devient mortelle si elle se traduit en un acte de refus résolu de la grâce filiale. Et qui agit contre le Fils s'éloigne en même temps du Père (cf. *Rm* 8, 29; *Lc* 15, 11-32). Dans cette optique filiale, et c'est le quatrième point, à la lumière de *Lc* 15, 11-32, la réconciliation est à comprendre comme un retour au Père (p. 311-315) parce que l'une des conséquences du péché est l'incapacité d'avoir confiance dans la miséricorde infinie du Père, une vision déformante du visage du Père dont la miséricorde rétablit le fils dans sa condition étant donné que c'est auprès du Père que sont recouvertes la joie et la liberté filiales. C'est dans la Croix que la réconciliation manifeste sa haute densité de «ré-génération» et de «re-filialisation» (p. 314); capacité qui plonge ses racines dans la vie trinitaire et implique la rencontre de deux libertés. Enfin, et c'est par ce point que se clôture l'étude sur le péché et la conversion, «demeurer dans la maison du Père» traduit une surabondance de la grâce christique (*Rm* 8, 29-30) que la tradition paulinienne et théologique a appelée justification. La justification n'est pas extrinsèque; elle est participation à la filiation du Christ de manière formelle, un revêtement de la forme du Christ toujours à renouveler et dynamiser, en participant à ses sentiments et à son esprit (cf. *Ga* 4, 19; *Ph* 2, 5; *1Co* 2, 16)

Après ces trois parties arrive une quatrième qui est centrée sur l'entrée effective dans la vie filiale et son développement. Y sont ébauchés des thèmes divers dont les médiations indispensables pour l'émergence et la croissance de la vie filiale: les sacrements – ne sont abordés que les trois sacrements de l'initiation chrétienne – et l'Église; certains traits de la vie filiale comme l'aspect pneumatologique et la prière; la triple forme de la vie filiale qu'est le service, la communion et le témoignage; l'icône de la vie filiale qu'est la Vierge Marie. Comme

nous le disions plus haut, le vingtième chapitre intitulé: «Fils à nouveau et toujours» est un point d'orgue au traité qui en constitue une mise en demeure sous forme de conclusion.

Que dire de ce traité?

Bien de lecteurs se sont exprimés sur ce nouveau traité. Son mérite ressort de l'analyse que nous venons d'en faire. À première vue, quoique les auteurs soient d'horizons divers et que chacun garde son autonomie de style et d'approche, ils manifestent une vision du monde théologiquement unifiée qui a fini par donner naissance à un système d'interprétation convergente des bases théologiques et christocentriques de l'identité éthique de chaque homme en partant de l'identité morale du chrétien. Sans vouloir répéter ce qu'en ont dit les autres¹⁴, nous mentionnerions particulièrement les aspects qui suivent: le titre de l'ouvrage et la rationalité de la filiation mise en jeu.

Le titre «fils dans le Fils» exprime la transdynamisation¹⁵ christique de l'agir humain; il traduit une condensation pratique du mystère du christocentrisme anthropologique paulinien¹⁶, qui a trouvé un écho significatif notamment dans une longue étude d'Émile Mersch portant le même titre que ce traité, parue pour la première fois dans les années 30' du siècle dernier¹⁷, de laquelle les conclusions inévitables du point de vue pratique regardent la moralité de l'agir du chrétien qui devrait attirer davantage l'attention des théologiens moralistes dont certains

¹⁴ Cf. K. STOCK, A. RODRÍGUEZ LUÑO, I. SANNA, R. TREMBLAY, «Presentazione del libro Figli nel Figlio. Una teologia morale fondamentale...», *StM* 46/2(2008) 573-602; G. DEODATO, «Recension de Figli nel Figlio. Una teologia morale fondamentale...», *Lateranum* 74/2 (2008) 419-422; G. LUNARDON, «Recension de "Figli nel Figlio. Una teologia morale fondamentale..."», *Camillianum* 8 (2008) 380-382; A. MANCINI, «Recension de "Figli nel Figlio. Una teologia morale fondamentale..."», *PATH* 7 (2008) 495-499.

¹⁵ L'expression est empruntée de cette réflexion de Xavier Thévenot: «L'expérience éthique est toujours une expérience multiforme de *précédence, de consentement à une filiation, de déplacement et d'excès*. Déjà, de ce seul point de vue, on devine combien l'expérience du Dieu de Jésus-Christ conserve le mouvement même de l'existence éthique et le transdynamise»: X. THÉVENOT, *Compter sur Dieu. Études de théologie morale*, Paris, 2009², p. 23.

¹⁶ Voir notamment Ch. REYNIER, *Évangile et mystère. Les enjeux théologiques de l'épître aux Éphésiens*, «Lectio Divina, 149», Paris, 1992.

¹⁷ Cf. É. MERSCH, «Fili in Filio» *NRTh* 65 (1938) 551-582, 681-702, 809-830. J'ai approfondi moi-même cet aspect de la théologie de Mersch dans ma thèse de doctorat présentée et défendue à l'Académie alphonisienne de Rome le 12 novembre 2008, come l'avait fait avant moi, mutatis mutandis, don Matteo Pasinato; voir particulièrement M. PASINATO, *Morale e «Christus totus»*. *Etica, cristologia ed Ecclesiologia in Émile Mersch*, Padova, 2008, p. 38-46.

ne cachent pas la tentation de reléguer ce type de recherche à un passé révolu. L'agir chrétien, tout en étant apparemment semblable à celui des autres, doit porter un supplément et une intensité de sens insufflés par l'adhésion à la Trinité¹⁸ et la filialité constitutive dont il est empreint. La norme de l'agir filial est le Fils incarné du Père, en vertu de l'inclusion de l'être humain et de son dynamisme dans l'homme-Dieu et dans les dynamismes concrets de son action (cf. GS 22). Le titre de l'ouvrage indique la primauté donnée à la personne du Christ dans lequel s'enracine une vision de l'homme, qui conjugue de manière intrinsèque l'humain et le divin dans la conception de chaque personne humaine en tant que telle et de son agir.

Cette accentuation est déployée, non seulement comme une vision anthropologico-morale, mais surtout comme une rationalité qui explore les virtualités des sources théologiques (Révélation – tradition – liturgie – témoignage des saints...) et garantit l'universalité de la réflexion¹⁹, sans succomber aux pièges de l'unilatéralisme de la raison, hérité de la culture des Lumières et du positivisme scientifique qui inclinent à l'omission du christocentrisme éthique pour lequel plaide notamment le critère de l'universalité concrète de l'humanité du Fils unique du Père. Cette donnée mérite une attention particulière pour la saisie de l'optique des études présentées dans ce livre. Car des paramètres doctrinaux comme l'incarnation lue à travers les formules du dogme de Chalcédoine ou la portée universelle de la présence active du Mort-Ressuscité-Glorifié à travers l'action de ceux qui sont ancrés en lui sont incontournables dans la compréhension de l'élévation de l'humain à toute la consistance anthropologique et éthique enserrée dans la haute dignité humaine révélée dans les Écritures et dans l'histoire du salut en termes de «filiation». C'est le fil d'Ariane qui traverse les textes de cet ouvrage et en tisse la trame; n'en déplaise à ceux qui voudraient que la filiation soit une catégorie parmi d'autres!

¹⁸ «Adhérer à la Trinité – écrit Xavier Thévenot – c'est être pris dans un mouvement permanent de décentrement, où la quête de la Transcendance renvoie à un Pauvre, où la recherche d'un au-delà renvoie à apporter sa pierre à la construction de l'histoire; bref, c'est être pris dans un mouvement où la visée religieuse ne peut se traduire que dans un effort éthique»: X. THÉVENOT, *Compter sur Dieu*, p. 31.

¹⁹ X. Thévenot écrit: «Quand le moraliste catholique entre dans la discussion publique, il prend conscience qu'il a le bonheur de disposer pour élaborer sa réflexion d'une pluralité articulée de lieux théologiques: l'Écriture, la Tradition, la liturgie, le Magistère, le *sensus fidelium*, et la loi «naturelle» ou rationnelle»: X. THÉVENOT, *Compter sur Dieu*, 76. Il serait important de creuser de plus en plus l'importance de la liturgie dans la vie morale non seulement comme lieu de célébration, mais aussi comme lieu de formation éthique des sujets dans la mesure où en émerge une certaine identité narrative pour des communautés catholiques ou protestantes qui célèbrent de manière participative: cf. Ph. BORDEYNE, «La liturgie comme ressource pour la formation éthique des sujets», *RSR* 95 (2007) 95-121.

Comme il vient d'être question d'une rationalité qui explore les virtualités des sources théologiques, un devoir de clarification et de précision s'impose. Dans cet ouvrage, nous trouvons une rationalité fondamentalement biblico-filiale caractérisée notamment par les cinq éléments suivants:

– Une herméneutique biblique. Décidément, les études de ce traité, en particulier celles de la troisième partie essentiellement éthique, ont en commun l'effort de développer des virtualités bibliques pour aboutir à une normativité éthique filiale beaucoup plus profonde que celle qui serait taillée sur un étalon de mesure simplement juridique ou ne ferait que reproduire des schémas avalisés par la tradition²⁰. Prenons par exemple les différentes articulations exposées pour montrer la correspondance entre le Fils et la conscience de l'homme (p.225-231); les critères de l'assomption du thème de la vertu dans la bible, l'approche à la vertu d'humilité et son quadruple horizon (p.258-265); le regard théologique et filial sur le péché (p.301-311), etc.

– La centralité du mystère pascal. Dans une note de l'année 2003 à un livre de Réal Tremblay²¹, je mentionnais la perspective esthétique de

²⁰ L'effort d'une herméneutique biblique résolue vaudrait la peine d'être poursuivi. Par exemple, il ne serait pas inutile qu'un jour la conscience – une notion analogique en soi – puisse être abordée de fond en comble à partir d'une perspective biblique

- qui récupérerait la richesse sémantique du concept anthropologique vétéro-testamentaire «leb» ou «lebab» qui résonne dans le «kardia» néotestamentaire,
- qui inclurait les résultats atteints par toute une tradition théologique qui, partant du terme «syneidesis» dans lequel saint Paul avait recueilli une synthèse de la tradition judéo-chrétienne (leb) et de celle philosophique gréco-romaine (*Rm* 1-2; 9, 1; *1Co* 2; *2Co* 1, 12-14; 4, 2; *Ac* 24, 16; *1Tm* 1,5,19; *2Tm* 1, 3; *He* 9, 14; 13, 18), et la dépasserait au niveau du dialogue interdisciplinaire et de l'élaboration théologico-morale d'une conscience morale filiale basée sur l'approfondissement de la notion biblique et anthropologique du «cœur» en ses trois moments décisifs: la perception des principes de moralité (connaissance), de discernement pratique des motifs et des biens (délibération), et de jugement moral sur les actes à faire ou déjà accomplis.

Pour Alexandre Ganozcy qui suit de près les résultats de l'exégète Hans Walter Wolff (*Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, 1973) comme il l'avait déjà fait dans les études précédentes (notamment dans son article «Cerveau et conscience en anthropologie théologique», *RSR* 92 (2004), p. 372-377), ce serait la voie de la théologie de la conscience pour apporter sa contribution à l'articulation des trois composantes du processus cognitif de la conscience – conscience des choses, conscience de soi, conscience impérative des valeurs – qu'il appelle «phénoménologie «tri-une» de la conscience» dans un dialogue interdisciplinaire avec des neuroscientifiques. Cf. A. GANOCZY, «Le problème de la conscience en neurobiologie et en anthropologie théologique» *RSR* 96 (2008)13-39. Voir aussi l'ouvrage qu'il annonçait dans cet article: *Neuroscience et christianisme. Pour une théologie de l'animal humain*, Paris, 2008.

²¹ Cf. A.M.Z. IGRUKWAYO, «L' "Innalzamento" del Figlio, fulcro della vita mo-

la fondation christologique de l'ouvrage «Élévation du Fils. Axe de la vie morale», j'y reviens ici pour souligner que la place centrale donnée à la Croix glorieuse dans la fondation de la morale filiale montre que dans cette perspective, outre la foi et la raison, il y a un Dieu qui se manifeste comme aimant et aimable, donnant une loi filiale d'amour sans mesure en son Fils Jésus-Christ, mort pour nous une fois pour toutes et attirant tous vers le Père²². Il est important de creuser la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, comme lieu dramatique où se manifeste la splendeur du visage de Dieu, un lieu à considérer comme source de connaissance de la moralité filiale car le nom de Dieu s'y confirme comme Amour et l'amour qui s'y manifeste a sa propre logique notamment: la provocation de la cognition à une valeur qui se donne à percevoir au-delà de toute précompréhension; la transgression de la modalité habituelle de connaissance qui appréhende l'objet par la médiation des concepts dans la mesure où l'amour outrepassé les notions que l'on en a et se manifeste dans les aspects suprêmes de ce qu'il est (cf. *1Jn* 3, 16); comporte une exigence exceptionnelle d'un savoir (connaissance et pratique) qui renonce à se représenter l'objet de connaissance afin de recueillir l'Amour qui se manifeste dans l'acte d'aimer, ou mieux en aimant, et en se donnant à aimer, ce qui pousse à la décision d'aimer en retour ou à exister à partir d'un décentrement de soi vers l'épicentre de l'Amour pour être par Dieu²³.

– Une conception de la morale qui attire l'attention sur le concept de personne tant dans sa conception théologique (p. 156, 166)²⁴ – en sachant que c'est de l'univers théologique qu'il a été propulsé dans le lexique philosophique – que dans son acception quand il s'agit de l'humanité qui est fondamentalement spirituelle, ouverte à la Transcendance, à la société et à tout l'univers créé (p.281-282). Un concept qui, en anthropologie christocentrique et en morale filiale, s'approfondit aussi dans l'horizon de la réalisation du projet éternel du Père:

rale. Fondazione cristologica della morale in prospettiva estetica nel pensiero di Réal Tremblay», *Teresianum* 54 (2003) 475-493.

²² Voir notamment H.-U. VON BALTHASAR, *L'amour seul est digne de foi*, Trad. de R. Givord, Paris 1966 (orig. allemand 1963); J.-Y. LACOSTE, «Dieu connaissable comme aimable. Par delà "foi et raison"», *RSR* 95 (2007) 177-197; J.-L. SOULETIE, «"Raison esthétique" et herméneutique christologique chez Balthasar », *NRT* 127 (2005) 18-35; G. LORIZIO, *Le frontiere dell'Amore. Saggi di teologia fondamentale*, Vaticano, 2009.

²³ Cf. J.-L. MARION, «De la "mort de Dieu" aux noms divins: itinéraire théologique de la métaphysique», *LTP* 41 (1985), p.36; voir aussi notamment G. LAFONT, *Peut-on connaître Dieu en Jésus-Christ?*, «Cogitatio Fidei, 44», Paris, 1969, p. 235-254; A. STAGLIANÒ, *Teologia e spiritualità. Pensiero critico ed esperienza cristiana*, Roma, 2006, p. 215.

²⁴ Pour l'approfondissement de la question, voir notamment B. SESBOÛÉ, «Dieu et le concept de personne», *RTL* 33 (2002) 321-350.

celui de la prédestination et l'élection de toute l'humanité à la filiation adoptive dans le Christ (cf. *Ep* 1). C'est un apport appréciable à approfondir encore car elle se trouve au centre du dialogue entre la morale chrétienne, le droit et l'éthique philosophique²⁵. La question autour du concept de personne se trouve au cœur des problèmes juridiques et moraux émergents y compris en bioéthique. En fait le nœud du problème est plus ontologique que technique; la question concerne le support des droits juridiques et moraux, en définitive le statut de la personne humaine²⁶.

– La réflexion d'anthropologie et de morale filiale pense systématiquement le «sujet en relation» et revalorise ainsi le concept de la personne telle qu'elle est voulue par Dieu et perçue par les hommes. Cela donne de la profondeur à la perception de tous les thèmes de morale fondamentale, en l'occurrence la liberté et le péché en ce traité, sonne le glas de la métaphysique nominaliste avec sa conception des êtres insulaires et juxtaposés et s'harmonise avec le concept biblico-théologique de «corps», sans parler des expressions comme «corps mystique du Christ» ou «Christus totus».

– Une réflexion morale qui intègre la dimension esthétique et l'expression symbolique. Dans cet ouvrage, les différents auteurs ne font pas seulement usage des concepts circonscrits et de la rationalité argumentative qui configureraient un corpus systématique-spéculatif de signification normative presque close. Le modèle théologique qu'ils suivent est multiforme; c'est un modèle ouvert notamment au registre flexible du contenu biblique, patristique, liturgique et hagiographique. Ils font aussi recours aux symboles²⁷, aux analogies, à cette espèce de discours qui reconnaît les limites des concepts dans le dynamisme d'offre et de saisie du sens, surtout quand il s'agit d'une réalité qui est affectée par le coefficient temporel: temporalité du récit mais aussi temporalité de qui en pénètre progressivement le mystère (voir

²⁵ Cf. X. BLOY, *Le concept de personne humaine en droit public. Recherche sur le sujet des droits fondamentaux*, «Nouvelle bibliothèque de thèses, 22», Paris, 2003; P. IDE, *Le zygote est-il une personne humaine? "Questions disputées: saint Thomas et les thomistes"*, Paris, 2005.

²⁶ «L'embryon humain est-il un amas de cellules, ou une personne avec tous les droits de la personne? Cela dépend évidemment des critères que l'on retient pour identifier une «personne»»: A. FAGOT-LARGEAULT, «Embryons, cellules souches et thérapies cellulaires», M. CANTO-SPERBER (ed.), *Éthiques d'aujourd'hui*, Paris, 2004, p. 46.

²⁷ «La donation de sens que propose le symbole à la philosophie est infinie dans la mesure où le symbole n'est pas plus réductible à l'allégorie traductible en langage conceptuel, qu'à une expression inadéquate, primitive, le concept. Il présente une réserve, une luxuriance de sens que le concept ne peut épuiser ni réduire»: F. MIES, «L'herméneutique du témoignage en philosophie. Littérature, mythe et bible», *RSPT* 81 (1997), 9.

notamment les chapitres 15 et 18); et celui où le divin et l'humain se trouvent conjointement impliqués dans l'histoire, comme l'agir filial, en est un²⁸.

Sans répéter l'abécédaire de la théologie morale fondamentale que l'on trouve facilement dans les manuels courants ni se substituer à eux mais plutôt en y renvoyant, l'approche de ce traité prolonge dans l'agir le christocentrisme anthropologique; ce qui est de grand intérêt pour une morale proprement théologique. Elle témoigne de la fidélité aux sources spécifiques de la théologie dans toute leur amplitude et leur interaction, en dialogue avec les autres sciences qui fournissent des lumières sur la compréhension du phénomène moral ou de l'agir humain dans le contexte actuel; on le voit non seulement dans la première partie, mais aussi dans la méthode qui se profile derrière les études de la troisième partie. Elle amène à saisir la profondeur de la dignité humaine fondée dans une conception de l'être et de l'agir en incorporation du sujet libre dans le Christ Fils de Dieu en qui *l'humanum* est ancré dans le *divinum* qui l'élève, répondant ainsi au besoin conscient ou inconscient d'«enracinement» ressenti par quiconque y réfléchit encore dans une culture pleine de superficialités incapables de combler les attentes de l'homme; cela ressort particulièrement des études de la deuxième partie. Elle soigne la convergence de la *lex credendi* avec la *lex orandi* et la *lex vivendi* dans la réflexion; toute la quatrième partie sur laquelle nous ne nous sommes pas particulièrement arrêté démontre cette intégration.

²⁸ «En la *figure concrète* de Jésus de Nazareth mort et ressuscité, préparée par toute l'histoire d'Israël et transmise par l'Église, le moraliste est capable de proposer autre chose qu'une liste froide et exhaustive d'interdits ou de préceptes abstraits. Il se rend, dès lors, apte à ne pas négliger le *faciès esthétique* de l'éthique, faciès sans lequel l'éthique ne peut exercer aucune œuvre de libération. J'aime à ce propos la remarque d'Étienne Souriau: «Nul n'a jamais été conquis à un idéal par la force d'un raisonnement, mais seulement par l'irradiation de cet idéal et par l'admiration que nous arrachent ceux qui l'incarnent». C'est vrai, le moraliste dans ses interventions ne peut se contenter d'argumenter rationnellement, mais il doit s'essayer de faire saisir quelques-unes des harmoniques de la beauté irradiant de la figure de Jésus-Christ. (...) Or l'Écriture et aussi la Tradition chrétienne à travers les écrits et la vie des saints foisonnent de ces références symboliques»: X. THÉVENOT, *Compter sur Dieu*, 48.